

BONIFACE

Il s'appelait Boniface.

A vrai dire, je ne vois pas pourquoi je parle de lui au passé. Il s'appelle toujours Boniface. D'ailleurs, il s'appelait déjà comme ça quand je l'ai connu. Quand on rencontre un Boniface, on s'en souvient. Surtout quand les cours de récréation sont surpeuplées de Jean-Pierre, de Bernard et de Michel. Je possédais suffisamment d'informations pour écrire une histoire des Jean-Pierre à travers les âges. Mais des Boniface ? Comment écrire une histoire des Boniface quand on n'en connaît qu'un seul. C'est possible si le Boniface comme celui-là est un roman à lui tout seul.

Parmi les Boniface de l'histoire, il y eut au moins huit papes. Chacun eut son petit mérite mais je n'ai pourtant aucune envie de papoter avec ces personnages tiarés. Mon Boniface à moi était un pape dans son genre, un pape du bricolage, du système D, de l'animation des récréations et de mes jeudis après-midi.

Autant qu'il m'en souviennne, il était plutôt petit, avec des lunettes rondes et des cheveux en brosse comme c'était la mode à l'époque. Bien qu'il occupât une place importante dans mes souvenirs, je ne me souviens plus comment on s'était connus. Sans doute parce qu'on s'était trouvés dans la même classe de la même école communale.

Après cinq années d'aventures qui nous firent voyager sur les cinq continents d'alors, nous fumes séparés par une promotion de son père, à qui la S.n.c.f. avait accordé une étoile supplémentaire sur sa casquette de chef de gare. Car les chefs de gare, comme les généraux et les cuisiniers, sont étoilés en raison directe de leur mérite. De ce fait, Boniface partait avec sa famille s'installer au premier étage d'une gare d'une autre banlieue dans un appartement plus en adéquation avec les mérites de papa Boniface.

A cette époque, pas de smartphone, même pas de simple téléphone dans des familles modestes comme les nôtres. Boniface était donc perdu à jamais. J'étais loin de me douter que nous nous retrouverions quelques années plus tard grâce à l'invention des coïncidences..

Pour le moment, les quinze minutes de récréation biquotidiennes étaient loin de suffire à l'expression de sa riche créativité. Je crois me souvenir qu'il était un bon élève – pas excellent mais bon – surtout dans les matières scientifiques c'est-à-dire le calcul et la leçon de choses. Mais totalement incompetent en gymnastique, qu'il considérait comme du temps perdu. En bref, Boniface était le fils naturel de Géo Trouvetou et du professeur Tournesol.

Chaque année se terminait par la traditionnelle distribution des prix où il obtenait un deuxième ou troisième accessit, ainsi que – ce que je jugeais plus important – le Prix de « Bonne camaraderie », oui, plus important parce qu'il ne devait rien à son travail scolaire mais à un vote massif de tous nos condisciples. Boniface était donc doué pour avoir beaucoup de camarades. Mais il avait un seul ami : moi. Et je n'en étais pas peu fier.

Pendant nos cinq années d'école communale, je fus le préféré de Boniface. Boniface qui ? J'avais fini par oublier son nom de famille. Comme toute l'école du reste vu qu'il n'y avait qu'un seul Boniface. Les élèves : « T'es dans la classe de Boniface ? » Les maîtres : « C'est toi qui as Boniface cette année ? » Maîtres qui étaient pourtant loin de se douter de l'originalité du petit bonhomme. Et pour ceux qui n'aimaient pas l'originalité, Boniface, tout simplement « n'était pas scolaire ».

C'est durant les deux dernières années que son talent s'épanouit pleinement. Surtout chez moi les jeudis après-midi. Il débarquait sur les deux coups de quatorze heures, un grand sac ou une valise à la main. Il ouvrait son bagage sur mon lit et en sortait ses dernières inventions : appareil à décapiter les œufs à la coque, essuie-glace qu'il fixait ensuite sur ses lunettes, stylo écrivant à l'encre sympathique (un grand classique), distributeur de papier hygiénique à musique, poudre dans laquelle il fallait tremper ses doigts pour pouvoir ensuite développer les caramels sans se coller (peu efficace)..J'allais oublier le pistolet à canon recourbé pour tirer dans les coins et le piège à souris permettant de substantielles économies de fromage.

Nous pouvions passer l'après-midi à construire un cerf-volant (classique) ou – car il avait prévu la possibilité de mauvais temps – à feuilleter un bouquin d'énigmes dans lequel il fallait trouver comment partager équitablement cinq pommes entre sept enfants (en faisant une compote) ou comment faire le total de tous les nombres de un à cent en moins de trente secondes (celui-là, je l'avais trouvé).

J'allais oublier les ombres chinoises. Pour l'occasion, Boniface avait découpé le fond d'une boîte à chaussures et collé à la place du carton une feuille de papier d'écolier. Dans une pièce obscure, il éclairait « l'écran » avec... avec quoi je ne m'en souviens plus mais ses petits doigts agiles derrière le papier faisaient danser un lapin ou un cerf au choix. Là, nous ne voyagions guère, à part peut-être un peu dans nos têtes.

Que devenaient les inventions après les démonstrations de Boniface ? Allaient-elles rejoindre le contenu d'une poubelle au tri pas encore sélectif ou étaient-elles soigneusement entassées dans un local au volume respectable que plus d'un brocanteur aurait volontiers cambriolé.

L'un des plus beaux jeudis après-midi que m'ait offert Boniface fut la séance de cinéma. Jugez un peu : pas besoin d'aller au vrai cinéma ni de payer une place. Boniface m'apportait le cinéma à domicile. Donc, il arriva un jour porteur d'une grosse mallette qu'il posa sur mon lit. Il en sortit un projecteur ainsi qu'une vingtaine de petites boîtes noires et rondes.

-Tu connais Jules Verne ?

-J'ai essayé de lire « Vingt mille lieues sous les mers ».

-Jules Verne, c'est un voyage à chaque page et en film c'est un voyage à chaque bobine.

-Bof ! J'ai dû parcourir quelques lieues, et sur les mers en plus. Quand le professeur Arronax se penche par-dessus le bastingage et qu'il aperçoit la moindre sardine, il te donne le nom latin du poisson, son embranchement, sa classe, son ordre, sa famille et sa sous-famille. Il t'explique ce que ça mange et quelle quantité par jour, ses habitudes de reproduction et ses lieux de villégiature ainsi que sa vitesse de croisière ou de randonnée. Alors, pour le voyage, tu as le temps de préparer tes valises.

-Au cinéma, tu n'as pas les descriptions alors ça va plus vite. Tu as entendu parler de Michel Strogoff ?

-C'est du Jules Verne aussi ?

-J'ai pas lu le roman. Mais je te garantis que tu vas avoir du voyage.

-Dans quels pays ?

-En Sibérie.

-C'est comment la Sibérie ?

-C'est grand et c'est froid.

Le projecteur était pointé en direction du mur. C'est alors que Boniface fit une constatation.

-Zut ! J'ai oublié l'écran.

C'est effectivement un accessoire qui peut se révéler utile en cas de projection cinématographique.

-Ta mère doit bien avoir un drap.

Telle que je la connais, elle doit même en avoir plusieurs. Elle nous présenta un drap anciennement blanc avec très peu de trous. Ma grand-mère, brodeuse émérite n'était visiblement pour rien dans la confection de ce drap-là.

-Ca vous convient ?

-Ce sera parfait, maman.

Trois punaises et hop ! L'écran avait de plus le mérite de cacher le tableau des bords de Marne peint par l'oncle Henri. Et Boniface enfila la bobine numéro 1 sur son axe, passa le début du film dans tout un tas de méandres et de circonvolutions puis sur la bobine réceptrice. Après quoi il se mit à tourner la manivelle. Noir et blanc, muet, manivelle, nous étions carrément revenus à l'époque des frères Lumière et de Méliès.

-Tu peux éteindre la lumière ? s'écria-t-il avec la joie de celui qui vient de ferrer une carpe de douze livres.

-Je fis.

Des messieurs discutaient abondamment et avaient apparemment des choses importantes à se dire. La discussion qui durait bien deux minutes était résumée sur une pancarte par une phrase d'au moins cinq mots. Puis des cavaliers galopèrent.

-Ce sont des Cosaques, me précisa mon ami.

Je n'avais pas fini de voir des Cosaques.

Fin de la première bobine. Boniface l'enroula sur la bobine que le film venait de quitter puis ce fut la deuxième bobine puis la troisième...

-C'est vrai qu'on voyage beaucoup lui dis-je, mais tout de même pas à chaque page ou à chaque bobine, comme tu voudras.

Dans les bobines suivantes, je vis encore beaucoup de Cosaques parcourir beaucoup de verstes. A vrai dire, je voyageais beaucoup moins qu'eux. Mais j'aimais néanmoins les voyages des Cosaques ; au moins, je n'avais pas de valises à porter, à cette époque où elles n'étaient pas encore dotées de roulettes.

Je ne saurais dire si c'était à la septième ou à la huitième bobine que le film cassa.

-Zut ! s'écria encore Boniface, je n'ai pas apporté la machine pour recoller.

L'écran, la machine à recoller les films, mon ami avait oublié pas mal d'accessoires indispensables à une projection de l'époque héroïque du cinéma. Héroïque pour Boniface car le

cinéma de mon quartier projetait depuis pas mal de temps déjà des pellicules parlantes et en couleurs. Mais ce dernier ne m'apportait pas ses services à domicile.

-Je réparerai chez moi et je te projeterai la suite jeudi prochain.

A la réflexion, je ne me souviens plus si j'ai assisté à d'autres galops de Cosaques. Michel Strogoff est-il arrivé au bout de son voyage ? Mais la séance ne m'avait guère donné envie de lire le roman, même s'il y avait un voyage à chaque page. A dire vrai, je n'ai jamais aimé les voyages.

Les voyages de Boniface ne s'arrêtèrent pas à la Sibérie. Un jeudi qui, je crois bien – fut l'un de nos derniers, il arriva en s'écriant : « Aujourd'hui, on va faire des signaux de fumée ! »

Je connaissais ce moyen de communication que les Visages pâles avaient découvert en allant massacrer les Sioux ou les Comanches. Après la Sibérie, nous allions en Amérique du nord. Au moins, nous aurions moins froid. La mallette pour une fois, ne fut pas posée sur mon lit mais dans la cour. Elle révéla bientôt une couverture anciennement blanche et très peu trouée ainsi qu'une boîte d'allumettes dont quelques-unes n'avaient encore rien allumé. De combustible, point.

Il avait la solution.

-Il y a du bois chez toi ?

Je réfléchis.

-Il doit y en avoir dans l'atelier de mon père.

Le travail du bois est une de ses deux passions. C'est lui qui a construit tous les meubles de la maison. Et chaque fois qu'un neveu ou une nièce se mariait, il lui construisait une commode ou une table de nuit. La porte de l'atelier n'était jamais fermée à clef. Je n'y connaissais rien en matière de bois et il ne s'agissait pas de lui piquer une planche de palissandre ou d'okoumé. Comme je l'espérais, il y avait pas mal de chutes par terre et il suffisait de choisir celles qui étaient assez petites pour être inutilisables. J'en ressortis avec une grosse poignée.

-Ca te convient, dis-je à Boniface en lui montrant le larcin.

Il examina d'un œil connaisseur.

-C'est un peu humide mais ça devrait aller. Trouves-en encore d'autres.

Il avait eu l'intelligence de poser le petit tas loin de la maison et de tout objet inflammable, bien au centre de la cour. On sentait l'expert en signaux de fumée. Evidemment, le bois humide n'est pas le combustible idéal pour les signaux de fumée. A force d'entêtement, Boniface finit par enflammer une planchette, qui communiqua sa chaleur à ses proches voisines et une fumée, beaucoup plus sombre que celles qui annonçaient l'élection d'un Boniface, monta dans le ciel.

-A qui va-t-on écrire, lui demandai-je ?

-Quand tu fais des signaux de fumée, c'est comme quand tu envoies des messages de radio-amateur, il y a toujours quelqu'un qui répond.

-Ce serait rigolo. Comment tu formes tes lettres ?

-J'utilise le bon vieil alphabet Morse, les points et les traits, me répondit-il en vieux routier de la communication anté-hertzienne. Un petit nuage pour un point, un gros nuage pour un trait.

-Tu as préparé un message ?

Boniface réfléchit intensément.

-Bonjour. Nous sommes des Terriens. C'est bien comme début. Qu'est-ce que tu en penses ?

N'ayant que très peu d'idées sur la façon de s'adresser à des extra-terrestres, je ne pouvais qu'acquiescer. Puis je lui suggérai d'ajouter quelques précisions sur l'état d'avancement de notre technologie tels que le départ du premier Spoutnik, l'ouverture des premiers supermarchés et le succès récent de Dalida.

A peine avait-il commencé à me répondre que d'autres nuages apparurent à quelques maisons de là.

-Regarde ce que je t'avais dit.

-Mais... tu n'as rien encore rien écrit.

-Et alors ? C'est quelqu'un qui a envie de communiquer. Comme nous. Attends, laisse-moi déchiffrer.

Il prit le calepin et le crayon qu'il avait apportés et se mit en devoir de transcrire.

-Oh ! la la. Qu'est-ce qu'il écrit mal. C'est plein de fautes. C'est n'importe quoi. Tu peux aller voir. Ca m'a pas l'air très loin.

Je partis à toute allure. Moins de trois minutes plus tard, j'étais de retour.

-C'est juste un bonhomme qui brûle des feuilles mortes dans son jardin. Mais... qu'est-ce qui s'est passé ?

Le feu était éteint et le bois baignait dans une grande mare d'eau.

-C'est le voisin qui a tout arrosé en passant son tuyau par-dessus le mur. Il a cru qu'il y avait le feu chez toi.

-C'est m'sieur Durondib. Il aime bien rendre service. C'est dommage.

-On va pas tout recommencer. De toute façon, le bois est fichu. Heureusement que j'ai apporté mon livre d'énigmes.

Pour finir l'après-midi, on a essayé de transformer une boîte à lettres en képi de facteur en déplaçant deux allumettes seulement. Puis on a essayé de compter combien de fois ça faisait « ding » quand dix-sept copains trinquaient sachant que deux d'entre eux buvaient dans des gobelets en carton.

Ce fut, je crois me souvenir, un de mes derniers jeudis en compagnie de Boniface. Dommage. Il avait un autre projet, et d'envergure, celui-là. Il avait trouvé dans les archives de son père un plan pour construire une voiture à pédales. Mais attention, pas une voiture d'enfant. Une vraie automobile à deux places, avec deux pédaliers de bicyclette reliés par deux chaînes à l'essieu arrière. On pouvait trouver aisément toutes les pièces nécessaires chez un ferrailleur, un casseur et un menuisier. Encore des pages qui promettaient des voyages. Avec le recul, je mesure combien de voyages j'ai ratés, sur les chemins vicinaux. Jules Verne n'avait qu'à bien se tenir.

Les deux jeudis suivants, pas de visite de Boniface, et ainsi jusqu'à la fin de l'année scolaire. Nouveau déménagement du chef de gare ? Je passai l'examen d'entrée en sixième de lycée. Il n'y était pas. Nous n'avions jamais parlé de notre avenir tant il nous semblait lointain et je n'avais donc

aucune idée de ses projets. Il me semble lui avoir dit une fois ou deux que je rêvais de devenir coureur cycliste ou trapéziste. Il n'était pas du genre à se montrer surpris. Mais lui ? J'ignorais si la charge de chef de gare était héréditaire.

Mes années de lycée, même sans Boniface, furent plutôt agréables. Les études secondaires apportaient de bonnes surprises : la découverte de la cantine, de la sexualité des escargots et des filles. Surtout les filles.

J'eus encore quelques copains originaux. Bertrand qui entrainait la nuit dans le lycée pour mettre hors d'état de nuire toutes les sonnettes. Gédéon (oui, oui) qui avait créé une bibliothèque et, avec un réel sens du commerce, prêtait ses bouquins pour une semaine contre cinquante centimes. Avec tenue d'un cahier de comptes et amende (voire exclusion) aux retardataires. Enfin, la vedette, Marcel qui avalait des araignées. Le repas avait lieu une fois par semaine (l'ingestion trop fréquente d'araignées est déconseillée). Quand la récré attendue arrivait, Marcel se tenait sous son platane tandis que ses deux vigiles écartaient les resquilleurs qui n'avaient pas versé leur obole. Jugeant que la recette était convenable, Marcel sortait une petite boîte de sa poche et en extrayait par une patte l'arachnide qui se débattait, bien en vain. Il ouvrait la bouche en grand et hop ! envoyait l'animal par le fond. Si prestement que le surveillant n'avait pas le temps de revenir du fond de la cour et d'intervenir, sans doute au nom de la S.P.A.

Tous ces condisciples étaient certes originaux mais de voyages, point. Même Gédéon dont les bouquins traitaient pour la plupart d'extra-terrestres et de soucoupes volantes.

-O-O-O-O-O-O-

La grande surprise se produisit deux ou trois ans après le lycée. J'avais rendez-vous à l'hôpital pour une saignée à moins que ce ne fut pour un clystère. Ma voiture ayant refusé de travailler d'aussi bonne heure, je me résolus à prendre l'autobus tout en me félicitant de m'être préparé avec une grande avance.

Au volant du bus, je le reconnus immédiatement.

-Boniface ! m'écriai-je en validant mon ticket.

-Pépère ! s'écria-t-il en tournant la tête vers moi. Un surnom hérité d'une époque où j'étais un peu enveloppé.

-Ben ça alors ! Tu vas jusqu'au terminus ?

Comme j'opinai, il ajouta : Après, c'est la pause. On va prendre un pot ensemble.

Encore une fois, je me félicitai d'être parti en avance. Il gara sa voiture au dépôt et nous fûmes bientôt attablés, moi devant un café et lui devant une bière matinale.

-Alors Pépère, qu'est-ce que t'es devenu ?

-J'ai entrepris des études de droit.

-Ca doit te changer, toi qui faisais tout de travers.

Et satisfait d'avoir une nouvelle fois fait preuve de son humour ravageur, il s'envoya ce que je pensai raisonnablement être sa première gorgée de bière (de la journée).

-Et toi, tu es donc devenu conducteur de bus ?

-Toujours ton sens de l'observation.

-Je savais qu'il y avait en toi un meneur d'hommes. Tu te souviens de l'époque où on voulait construire une voiture à pédales ? Ton bus, c'est la conséquence de la frustration ?

-C'est le résultat de mon goût pour les voyages. Après la voiture, j'avais l'idée de construire un radeau. On serait parti sur la Marne. Tu sais, j'ai toujours eu le goût des voyages.

Et maintenant, tu en fais tous les jours. Mais c'est toujours le même !

-Pas toujours. Des fois, on change de ligne. D'autres fois, je remplace un collègue sur une autre ligne.

-Eh bien ! Je vais te faire un aveu : je n'ai jamais aimé les voyages ! Et puis j'ai éclairci un mystère. Tu disais, en lisant Jules Verne : « A chaque page, un nouveau voyage ». Eh bien ! C'est vrai seulement si tu feuilletes le catalogue de l'agence de voyages !

-O-O-O-O-O-O-